

de la Discothèque il y a 20 ans



LE MAGAZINE DE LA DISCOTHEQUE

PREMIERE CONVENTION NATIONALE DES DJ

au DISCOM, le Lundi 29 Novembre 1990

Elle s'est tenue dans la salle Uranus du Parc des Expositions de la Porte de Versailles, à Paris. On dénombrait plus d'une centaine de participants, obligeant les organisateurs à laisser les portes ouvertes pour gagner quelques places supplémentaires.

PHIL ORGANISATION et le Magazine avaient convié des professionnels de la discothèque, désireux de débattre du métier de DJ. A forte majorité de disc-jockeys, l'assemblée ainsi réunie se composait de quelques patrons ou gérants de discothèques dont le petit nombre laisse à penser qu'à tort-cet-ou-ni se sentent pas concernés par l'importance du DJ dans leurs établissements. On notait aussi la présence des maisons de disques, des animateurs autonomes, de disquaires et de techniciens de la structure de travail des radios américaines.

Traditionnellement, dans chacune d'elles, il y avait un technicien et un animateur. Pour augmenter la créativité, le dynamisme et l'improvisation, les directeurs des radios préférèrent cumuler les deux fonctions dans les mains d'une seule personne. L'homme qui, comme un jockey, amènerait seul son disque à la victoire. **Le disc-jockey était né.** Dès lors, aux U.S.A., le DJ a une place remarquable pour le monde du show-business, qui reconnaît son immense pouvoir de promotion des nouveautés musicales.

Le DJ est, ni plus ni moins, qu'une star, sans doute plus considéré à cette époque que maintenant. En France, depuis toujours, l'homme en charge de cette fonction, dans tous les endroits où l'on danse, est appelé disquaire. Il faut attendre une époque récente, depuis dix ans environ, pour voir apparaître les initiales "DJ", début, sans doute, d'une considération un peu neuve, et dont l'importance reste encore à prouver aux dires de certains.

Il semble que, seul, Roger sache qui était le premier vrai DJ en France car, lorsqu'il pose la question à son public respectueux, le mutisme est total. Rappelons tout notre propre amour et du Whisky à Gogo, rue du Beauséjour, petit piano-bar...



La tribune

de cette première audition, on apprenait que le métier remonte aux années de la deuxième Guerre mondiale, époque du Swing ; mais il semble que le Concept du DJ moderne provienne de la structure de travail des radios américaines.

Traditionnellement, dans chacune d'elles, il y avait un technicien et un animateur. Pour augmenter la créativité, le dynamisme et l'improvisation, les directeurs des radios préférèrent cumuler les deux fonctions dans les mains d'une seule personne.

L'homme qui, comme un jockey, amènerait seul son disque à la victoire. **Le disc-jockey était né.** Dès lors, aux U.S.A., le DJ a une place remarquable pour le monde du show-business, qui reconnaît son immense pouvoir de promotion des nouveautés musicales.

Le DJ est, ni plus ni moins, qu'une star, sans doute plus considéré à cette époque que maintenant. En France, depuis toujours, l'homme en charge de cette fonction, dans tous les endroits où l'on danse, est appelé disquaire.

Il faut attendre une époque récente, depuis dix ans environ, pour voir apparaître les initiales "DJ", début, sans doute, d'une considération un peu neuve, et dont l'importance reste encore à prouver aux dires de certains.

Il semble que, seul, Roger sache qui était le premier vrai DJ en France car, lorsqu'il pose la question à son public respectueux, le mutisme est total. Rappelons tout notre propre amour et du Whisky à Gogo, rue du Beauséjour, petit piano-bar...

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

(Suite de la page 32)

LE MAGAZINE DE LA DISCOTHEQUE

L'ancêtre de la discothèque est, à cette époque, ni plus ni moins qu'un bar traditionnel, où, souvent, le barman fait office de DJ et passe des disques pour ses clients désireux de faire, occasionnellement, quelques pas de danse (comme le papa de Phil, à l'Ascot, dans les années 60, nous confiait-il. "Tel père modèle, tel fils talentueux").

Savez-vous que le plus vieux DJ vient de prendre sa retraite à l'âge de 63 ans ? Il s'agit de Tonton Jacky. Nous lui souhaitons d'être aussi actif dans ses nouveaux loisirs.

La programmation musicale est faite de rythmes très divers, la valse, le tango, le twist, le slow cohabitent avec les nouveautés de la TAMLA MOTOWN et tout le monde s'y retrouve. La clientèle, autant que les patrons, les serveurs et les DJ sont en costume cravate, aucune autre tenue n'étant concevable.

Nous sommes, me diriez-vous, encore très loin des discothèques actuelles avec une capacité de 1.500 à 2.000 clients maximum-là, n'avait accès à ces lieux que des adultes. Même la majorité civile à 21 ans n'ouvrait pas les portes aux jeunes, qui se contentaient des bouquets et des soirées patronales du samedi soir, se terminant à minuit.

On nous précise bien souvent que le DJ avait un autre métier dans la vie : il venait le week-end dans la boîte pour "passer des disques". Remarquable par son look (déjà) et sa connaissance musicale, il avait la côte auprès des "nénettes" et ça lui suffisait bien. DJ, c'était un petit job pour arrondir les fins de

Rares furent ceux qui concevaient l'avenir de telles boîtes à danses investissant corps et âme dans ce métier. Les pionniers, admirables dans l'information et la connaissance musicale, voulaient déjà ajouter une corde à leur arc : l'animation. Sans aucun doute, ceux-là étaient des précurseurs.

La seconde intervention, très attendue, fut celle d'Hugues de SALVADOR, responsable de la promotion chez Polygram, qui nous exposait sa conception des relations entre DJ et maisons de disques. Alors qu'Hugues pense que le marché du Single est tombé, mais qu'il reste néanmoins un grand support de vente des albums, Polygram veut avoir les meilleurs rapports avec les DJ, parce qu'il a conscience de deux faits : les DJ's demeurent les premiers utilisateurs de Maxi Single ; les DJ's sont des supports promotionnels indispensables.

Il veut faire d'eux les leaders de ses promotions musicales. Les DJ's seront prioritaires dans la politique promotionnelle de Polygram d'autant que le retour à la "Dance Music" les consommateurs Hugues souhaite que le DJ soit un



Les intervenants

précurseur capable de faire des choix musicaux, sans attendre les hits radios, télévision et presse, qu'il y gagnera en connaissance musicale, en professionnalisme face aux DJ's étrangers qui seront sur le marché en 1993.

Sa conception du travail est basée sur une communication bilatérale qu'il privilégiera dans la mesure où le dialogue n'est pas à sens unique. Polygram ayant déjà mis en place une structure budgétaire spéciale pour cette nouvelle politique.

Durant l'intervention d'Hugues, le débat s'est largement ouvert avec tous les participants et, plus particulièrement, avec tre de leurs directions, à qui ils reprochent l'absence ou la faiblesse des budgets d'achats de disques et CD, et le manque de liberté dans leur choix de programmation musicale.

Il semble que, dans la plupart des discothèques, le DJ ne soit pas autonome vis-à-vis de la direction ou, du moins, qu'il soit laissé pour compte dans les décisions importantes. Ce sera, d'ailleurs, une critique qui reviendra souvent lors de Marc SICKY, à qui Phil avait demandé l'intervention de Jean-

Marc SICKY, à qui Phil avait demandé de prodiguer des conseils judicieux aux DJ's.

Jean-Marc est arrivé par hasard dans la profession. Au départ, barman pour se faire de l'argent de poche pendant son service militaire. Il lui a fallu remplacer un DJ absent participant. Non seulement Jean-Marc est resté DJ, mais est devenu champion de France des DJ's en 1986 et, depuis trois ans, DJ animateur de la Tournée Campbell.

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines

patines



L'assemblée à gauche



L'assemblée, à droite

REMISE DES DISCOM DE PLATINE AVEC LE WHISKY J & B



Soirée présentée par Loroche Valentin

Le Windsor à Berganc

Pierre Fergues pour Benny B.

Jean Pierre Spérandi Fun Production

Herbert Léonard

Las Vagabonds

Le Club 88 à Aix (avec J.-M. Sicky)

Attaché de presse Ludovic

Laitou Party

Serge Gregory

Club Kallistos (parc) Eszarches et Saïna Martini en Bressat

Diamond Noir

Gérard Serme

Number one (Belfort)

Daniel Fournier

Claude Barrotti

Dany Dan

Le poison rouge (Colmar)

La Guinguette (Aubenas)

DINER DU DISCOM A LA TERRASSE MARTINI



MARTINI (M. C. DUBOIS)

LE CLUB (MARTINI) ET PHIL

Le club des samedis

PYM S & TOURS

CHATEL 15 à Strasbourg

La Société MARTINI a reçu ses clients pendant le DISCOM dans ses propres salons qui dominent Paris d'une superbe terrasse donnant sur les Champs-Élysées. Soirée très agréable qui débute autour d'un cocktail apéritif pour se prolonger jusqu'à l'aube au Club 5^e Avenue.

ENFERMAGNAN (Jean BENOIT)

MICHELLE LAPRESSE DE LA TOURNE

LE BÉGINNAT (77) DE JEAN & JOCKEY

LE CASTEL (72)

COPIA N°247 à Brest

LE COSMOS & COIFFURES